

# Jan Fabre dans la tourmente #MeToo

SCÈNES Le chorégraphe et metteur en scène est mis en cause par d'ex-collaborateurs

- Une lettre ouverte accuse l'artiste de comportements humiliants et déplacés.
- Fabre et sa compagnie réfutent les accusations.

L'information faisait la une de la plupart des quotidiens flamands jeudi matin : une vingtaine d'ex-collaborateurs du chorégraphe et metteur en scène Jan Fabre signaient dans la revue *Rekto: Verso* une carte blanche dénonçant les comportements inappropriés de l'artiste à leur égard.

Une majorité de signataires ont souhaité rester anonymes mais huit d'entre eux signent de leur nom, dont Erna Omarsdottir, qui fut, durant quelques années, une des danseuses phares de la compagnie. Il ne s'agit pas simplement de propos revanchards de l'un ou l'autre interprète n'ayant pas trouvé sa place dans celle-ci.

## Une forme d'humiliation

Les signataires, expliquant s'exprimer dans le cadre de la campagne #MeToo (une majorité de femmes font partie des vingt), ont décidé de réagir après avoir découvert une interview télévisée de Jan Fabre en juin dernier.

Interrogé sur les mesures prises dans le secteur culturel pour mettre fin aux brimades subies par les femmes, l'artiste affirmait notamment que les choses avaient beaucoup changé en un an et que ce n'était pas nécessairement un bien. Il précisait ainsi que certaines de ses propres pratiques, admises par tous voici quelques années, ne le seraient plus aujourd'hui.

Pour les signataires, Fabre répond à côté de la question et a

toujours pratiqué une forme d'humiliation de ses interprètes, particulièrement féminines. Ils soulignent également que ce dernier, à la fois chorégraphe, metteur en scène et directeur de son propre espace, se comporte comme un potentat tout-puissant auquel chacun s'efforce de plaire dans une tension permanente. « Plusieurs d'entre nous ont eu besoin d'une aide psychologique après avoir quitté la compagnie », affirment-ils.

On pourra se dire que les créateurs tyranniques ont toujours existé dans le monde de l'art et particulièrement du côté des chorégraphes, metteurs en scène et autres réalisateurs de cinéma.

Pour certains, cette tension serait partie inhérente du processus créatif comme chez Bertolucci faisant subir à la jeune Maria Schneider une scène de viol non prévue dans le scénario (lire nos éditions du samedi 8 septembre). Les livres sur le théâtre, la danse et le cinéma regorgent d'anecdotes de ce genre et la figure du metteur en scène potentat est au centre de nombreux récits.

## Harcèlement sexuel

Les signataires de la lettre ouverte pointent pourtant d'autres faits expliquant notamment que six membres de la compagnie ont quitté celle-ci durant les deux dernières années pour des raisons de harcèlement sexuel. Mais ces pratiques ne dateraient pas d'hier. Une interprète qui a travaillé avec l'Anverso il y a 15 ans raconte : « Déjà à l'époque, on est arrivés à la proposition : pas de sexe, pas de solo. Quand j'en ai parlé à mon entourage, on a haussé les épaules comme si ça faisait partie du boulot. »

Ils évoquent aussi les séances de photos auxquelles les interprètes sont invitées plus ou moins secrètement au domicile

de l'artiste. Ce dernier a régulièrement publié, sous pseudonyme, les photographies réalisées dans ces conditions. Il ne s'agit donc pas d'une activité véritablement cachée. Mais les conditions dans lesquelles celles-ci se déroulent (au domicile de l'artiste, payées en noir et, selon un témoignage, en offrant alcool et drogue à la jeune femme pour « la décontracter ») font plus que poser question.

Les signataires affirment aussi que chez Troubleyn, « les interprètes doivent se taire tant qu'ils n'ont pas reçu la permission de parler ». On sait pourtant que certaines personnes, essentiellement des femmes, travaillent avec Jan Fabre depuis de nombreuses années, pas seulement comme interprètes mais dans les postes administratifs et artistiques entourant directement le créateur.

Les signataires de la lettre ouverte mettent en cause toute l'organisation de Troubleyn où « devenir membre de la compagnie serait une sorte de processus d'endurance (...) où, même après avoir obtenu un travail, on doit continuer à se battre parmi les gens "loyaux" qui travaillent avec Fabre depuis des années ».

## La compagnie réagit

Constatant qu'aucune organisation ne peut les aider à faire cesser ces comportements et que ceux-ci ne relèvent pas nécessairement de la justice, les victimes et témoins de ces agissements ont décidé de les étaler au grand jour pour ne plus qu'on puisse justifier n'importe quel comportement au nom de l'art.

Prévenue de la publication de cette lettre, la compagnie Troubleyn a réagi dans un communiqué réfutant les différentes accusations. « Nous sommes accusés de comportements inappropriés

et il est en plus affirmé que la compagnie n'a pas réagi à ces situations », peut-on y lire dans un texte réfutant ces accusations. Mais l'essentiel de cette réaction consiste à déplorer que la chose s'étale dans les médias et que Jan Fabre soit traîné dans la boue sans avoir pu se défendre. « Une ligne claire est tracée chez Troubleyn, y lit-on encore, tout doit se passer dans le respect et le consentement mutuel. » Jeudi dans la journée, Fabre lui-même réagissait par communiqué affirmant : « Il n'a jamais été dans mon intention d'intimider ou de blesser des gens, psychologiquement ou sexuellement. J'invite les dames qui pensent que j'ai franchi une limite à faire appel aux procédures en place. J'y apporterai mon entière coopération. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

## RÉACTIONS

### Du côté des syndicats

Le fait que « 80 % des personnes du secteur travaillent avec des contrats temporaires » rend difficile une détection et une dénonciation efficaces des comportements inappropriés, constatait jeudi Ine Hermans, responsable de ce secteur au sein du syndicat chrétien LBC (ACV-CSC).

Ses homologues du syndicat socialiste, comme le secrétaire général d'ACOD Cultuur (secteur culture de l'ACOD-CGSP) Robrecht Vanderbeeken parlent eux aussi, bien au-delà du cas spécifique de Jan Fabre, d'une « culture toxique » spécifique aux arts de la scène. « Les danseurs sont prêts à aller loin, mais à condition qu'il y ait du respect. Et c'est là que cela coince, ce qui est aussi un secret public dans le monde du théâtre », pointait-il jeudi.

## son travail Un artiste flirtant constamment avec les limites

Jan Fabre a toujours aimé les métaphores guerrières. « *Il nous appelle ses guerriers de la beauté, rappellent les signataires de la lettre ouverte, mais souvent à la fin du processus, nous nous sentons comme des chiens battus.* » Performer, plasticien, metteur en scène, chorégraphe, il a construit au fil des ans une œuvre énorme qui a triomphé sur les plus grandes scènes internationales et conquis le monde de l'art, du Louvre à l'Ermitage de Saint-Petersbourg en passant par d'innombrables expositions, collections et institutions à travers le monde. Une œuvre basée sur un engagement de tous les instants, une vision du monde de l'art qu'il aborde comme un stratège militaire et un besoin constant de pousser les choses au-delà des limites habituellement acceptables.

### Jan Fabre, son propre interprète

Depuis ses débuts, il a souvent suscité la polémique pour les raisons les plus diverses. Comme artiste plasticien, on l'a notamment attaqué pour son utilisation des animaux, qu'ils soient empaillés ou naturalisés (le plus souvent), ou vivants comme dans cette scène où il jetait un chat dans les escaliers qui lui valut d'innombrables attaques et l'obligea à préciser avec mille détails les conditions (très soigneusement préparées) dans lesquelles la chose avait été filmée.

Ses spectacles, comme son travail plastique, sont souvent en lien avec la sexualité et/ou toutes les formes de pouvoir et d'humiliation, y compris les plus ex-

trêmes. Pour les créer, il a développé des relations complexes avec ses interprètes, certains y trouvant leur compte en travaillant avec lui depuis des années, d'autres s'enfuyant au bout de quelques jours et d'autres encore, dont sans doute la plupart des signataires de la lettre ouverte, acceptant durant un certain temps cette relation toxique avant de s'en éloigner.

Le premier interprète de Jan Fabre reste toutefois Jan Fabre. Omniprésent dans des séries de sculptures en marbre, bronze et

autres basées sur son visage augmenté de divers attributs animaux, il explore la part animale de l'homme depuis toujours. Il en explore aussi les limites en se les imposant à lui-même à travers des dessins réalisés avec ses sécrétions les plus intimes : salive, sperme, sang...

Il a ainsi réalisé plusieurs performances en direct où il allait jusqu'au bord de l'épuisement : combat à l'épée en armure, séance de dessin de plusieurs heures où il trempait sa plume dans le sang qui lui était pompé en direct, etc.

L'homme a fait de toute sa vie une œuvre d'art gigantesque où il flirte constamment avec les limites. C'est là un engagement personnel que l'on peut admirer ou détester sans avoir à le juger. Ce n'est en revanche plus le cas lorsque cet engagement est imposé à d'autres personnes auxquelles l'aura, le charisme et le pouvoir du créateur font espérer une aventure artistique exceptionnelle qui, pour certains, s'est muée en calvaire. ■

J.-M.W.